

UN SOIR SUR LA GRÈVE

Non, non, il n'y a pas au monde un pays aussi beau que le Canada, durant les mois d'été. Il y en a de plus vantés, de plus connus, et en bon nombre même ; l'imagination des peintres et des poètes s'est épuisée sur l'Italie, sur la Suisse, sur le midi de la France, sur les rudes, mais incomparables paysages de l'Écosse, sur la patrie ensoleillée du Cid, comme sur les rivages classiques et les vallées et les monts, habités par les dieux, du pays des Hellènes. Venise, Naples, Bysance ont passé depuis des siècles dans tous les chants, et ce n'est pas assez ; et tous les jours encore elles prêtent au style qui veut les peindre des couleurs sans cesse nouvelles et une immortelle splendeur. Les lacs de Suisse, d'Écosse ou d'Irlande ne comptent plus le nombre des rêveurs, des curieux ou des avides de la nature qui vont y chercher, dans des sensations insolites, une rénovation de l'âme ou de l'esprit. Les rives du Danube, du Bosphore et du Rhin ont répété mille fois des stances balancées avec leurs ondes ; depuis près d'un siècle le Mississippi et déjà l'Hudson lui-même sont entrés dans ce concert de l'imagination enchantée..... Mais où sont les poètes du Saint-Laurent ? Qui jamais a chanté, qui pourrait jamais chanter en strophes dignes de leur sujet ce roi des fleuves qui semble comme un bras de l'océan soulevé, puis retombé de tout son poids sur la terre qu'il a entr'ouverte ; qui a gardé de la mer la majesté terrible ou souriante, tumultueuse ou assoupie, qui a pour bordure une chaîne de montagnes ondulant comme ses flots, les colorant des reflets de leurs longues pentes azurées, et pour lit de repos une vallée de cinq mille